

Mer /Montagne Moliets – Superbagnères  
Du 24 au 27 mai 2007

Jeudi 24 mai

Déjà un an depuis notre mer/montagne La Rochelle- Superbesse. Cette année nous sommes encore 11 à rouler avec la Présidente du club d'Avord qui nous accompagne.

Après un petit contre temps au départ suite à un pneu crevé, sur un des véhicules d'accompagnement, nous nous élançons vers Moliets plage soit 590 km.

Décidément la version 2007 démarre mal, les gendarmes nous arrêtent et nous verbalisent pour une surcharge du camping car de 200 kg, nous qui sommes affûtés comme des champions. Enfin, nous arrivons à Moliets plus fatigués que si nous avions fait 100 km en vélo.

L'orage gronde, vite nous nous installons et partons rejoindre un ami de notre club qui a acheté une propriété à proximité. Nous le retrouvons avec son épouse avec bonheur, la sangria nous attendait avec les mignardises, nous y avons fait honneur. Nos hôtes nous ont accompagnés l'année précédente, nous nous rappelons nos souvenirs.

Notre secrétaire Jean-Paul, particulièrement en jambes, après 2 sangrias, nous gratifie de 2 tours du quartier en position de recherche de vitesse sur le vélo de notre amie, cela promet dans le Tourmalet.

Nous quittons nos amis à regret pour dîner. A 22 h nous sommes au lit, l'orage gronde toujours, nous avons l'impression de revivre un remake de l'année précédente. Dans la nuit, l'orage éclate enfin et tambourine sur le hublot du puit de lumière de la salle de bain.

Vendredi 25 mai

A 6 h, l'équipe pointe le nez dehors, le ciel est gris. La nuit n'a pas été excellente, c'est normal, le changement et les ronflements de quelques uns...il faut reconnaître que certains sont redoutables, des couples fraîchement formés sont déjà au bord de la rupture. Le petit déjeuner ramène la bonne humeur générale. A 9 h nous partons direction Aire sur l'Adour sous un ciel qui s'éclaircit.

Nous traversons les Landes, de longues lignes droites bordées de pins, on se croirait en Sologne. Vers Montfort, nous escaladons enfin notre première côte avec de bonnes sensations. Vers 13 h, nous retrouvons nos amis accompagnateurs à St Sever dans un joli coin bucolique, la table est dressée, les pâtes frissonnent déjà...quelle chance d'être soutenu par une telle équipe

Nous nous régalaons, mais il est déjà 14 h et il faut repartir. Le paysage évolue, le relief aussi, cela nous rappelle La Creuse, avec des villages en belles pierres et des églises avec des frontons garnis de cloches apparentes

Nous traversons Dax, pour beaucoup, c'est une découverte, nous en faisons même deux fois le tour, car notre itinéraire n'y est pas signalé, les dasquois nous renseignent avec sympathie. Vers 16 h, nous arrivons à Aire sur l'Adour, jolie petite ville de caractère. Nous sommes bien accueilli à notre hôtel. C'est agréable de s'installer, de prendre une bonne douche et de découvrir ensuite la ville qui est une étape importante pour nos amis pèlerins de Compostelle. Ce soir l'orage gronde, si seulement il pouvait se déverser cette nuit et nous laisser passer le Tourmalet dans toute sa majesté.

Jeudi 26 mai

Décidément, nous sommes maudits, le jour perce à peine à travers la pluie qui bouche complètement l'horizon. Nos montures renâclent à s'élancer dans ce triste matin. Nous nous trompons plusieurs fois pour trouver la bonne route pour nous mettre sur notre itinéraire, les voitures nous aspergent gracieusement. En peu de temps, nous sommes tous trempés, un détail nous amuse, la peau de chamois du cuissard de Thierry, mousse, certainement suite à un rinçage insuffisant. Les kilomètres passent dans cette morne plaine, nous traversons de grandes surfaces cultivées gorgées d'eau avec un vent de droite et la pluie toujours qui nous cingle. Vers 11 h, nous entrons dans les hautes pyrénées. En passant le panneau, Marcel lève le bras en signe de première victoire, la route détrempe le déséquilibre, il chute lourdement juste devant ma roue. Nous l'évitons de justesse. Le pauvre se relève difficilement, il est touché sérieusement à l'épaule et aux côtes. Courageusement, il décide de continuer. Yves remet le vélo en état et c'est reparti. Il pleut toujours autant, nous passons Soumoulou, Pontacq, Lourdes et arrivons enfin bien entamés après 103 km à Argeles Gazost. Nos accompagnateurs ont encore fait un miracle, ils ont réussi à obtenir l'autorisation de nous accueillir dans les vestiaires du stade. Nous nous changeons complètement, les tables sont dressées et voilà les bonnes pâtes bien chaudes qui arrivent. Enfin presque, car un petit problème nous tient quelques minutes, la fourchette en suspend. Le couvercle de la cocotte s'est coincé et nous devenons rapidement fébriles, 11 cyclotouristes berrichons affamés, ce n'est pas patient. Finalement c'est Maria qui trouve l'astuce avec la pointe d'un couteau, il était temps, on était au bord de l'émeute. A 14 h 30, retapés, repus, nous repartons direction Luz St Sauveur.

Dès les premiers km, la route s'élève, Marcel, notre blessé du matin souffre en silence, il ne peut tirer sur son bras droit. A Luz, je suis déjà sur mon plus petit développement avec le moral dans les chaussettes, cela va être dur. Nous arrivons à Barrèges, il reste 13 km d'ascension avec une moyenne de 8 %, nous sommes tous disséminés. A la sortie de Barrèges, nous nous tapons dans un mur en ligne droite avec le vent et la pluie glacée qui redoublent. Marcel me rejoint, nous nous soutenons mutuellement. Au panneau sommet à 8 km, nous décidons de marcher quelques mètres. C'est du vrai bonheur, quel soulagement pour nos reins. A ce moment, nous entendons un appel en dessous, j'ai du mal à discerner dans les nuées, qui arrive, incroyable, c'est Véronique qui nous rejoint. Nous sommes un peu penauds d'être surpris en train de marcher, nous remontons vite en selle et nous accrochons à la roue de cette représentante du sexe dit faible. Une heure plus tard nous arrivons au sommet après avoir laissé passé un troupeau de moutons. Le paysage est dantesque, il fait 2 degrés, le grésil a remplacé la pluie et le vent s'est transformé en blizzard. Nous retrouvons Serge et Daniel autour d'un chocolat chaud dans le bar situé juste au sommet, Tout le groupe arrive à son rythme bien heureux d'en avoir terminé. Nos accompagnateurs sont là également afin que la fête soit complète. Il est déjà 18 h 15 et nous avons peur de nous faire surprendre par la nuit. Nous remettons nos vestes trempées et nous lançons dans la descente avec toujours la grêle et le vent. Nous arrivons difficilement à la Mongy, nos bras et nos mains sont tétanisées par le froid. Enfin après 170 km, nous mettons pied à terre à Bagnères de Bigorre dans le centre Laurent Fignon, ouf, quelle journée.

Nous retrouvons les parents de Thierry. Le centre est bien adapté pour l'accueil des cyclo et leur vélo, c'est un complexe magnifique 3 étoiles. Une petite anecdote qui illustre notre niveau de compétence en ce qui concerne le linge. Nous avons mis tous nos vêtements trempés d'eau et de sueur ensemble dans le sèche linge, sans penser à les passer avant en machine à laver. Le résultat, notre groupe sera suivi pour le reste du mer/montagne par une forte odeur d'ours, mais finalement pas incongru dans les pyrénées. Le dîner était superbe très classe, Laurent Fignon a dû s'absenter la veille de notre arrivée et il a laissé gentiment une photo dédiée à chacun d'entre nous.

Dimanche 27 mai

Ce matin, le ciel est dégagé, nous nous retrouvons au petit déjeuner plein d'entrain, devant un formidable assortiment d'aliments pour cyclotouristes. Notre blessé a très peu dormi, la position couchée lui étant insupportable. Nous attaquons les pentes douces de l'Aspin. Nous croisons des centaines de motards qui doivent participer à un rallye. Certaines de leurs trajectoires nous inquiètent, de plus le bruit et les gaz d'échappement nous empêchent d'apprécier les magnifiques paysages. La pente s'élève entre 4 et 8 % dans les derniers km. Le soleil tape dur, nous ruisselons. Le groupe se reforme au sommet, nous prenons la pose devant le panneau et discutons avec un autre groupe de cyclo bien sympathiques. Nous plongeons vers Bordères Louron, descente agréable. Après quelques km de faux plats, nous attaquons le col de Peyressourde, c'est long, très beau, nous ruisselons, chacun monte à son allure. Notre ami Serge s'épuise à prendre quelques mètres d'avance pour nous photographier en plein effort. Nous adoptons donc une allure avantageuse en passant devant son objectif. Malheureusement, il avait mal lu la notice et n'a pas assez enfoncé le bouton, si bien qu'il n'a opéré en fait que des réglages, mais réussi malgré tout à nous faire sourire, ce qui n'est pas rien dans cette pente qui affiche maintenant 8 % dans les derniers km. Notre secrétaire Jean-Paul ayant repéré une bonne odeur de crêpes, termine l'ascension au sprint. Pas de problème, Maria a fait ce qu'il fallait, chacun aura sa crêpe au sommet de Superbagnères. Marcel est toujours là, mais souffre maintenant de crampes au niveau des cuisses, il bénéficie d'une séance de massage au sommet. Nous plongeons vers Bagnères de Luchon afin d'en terminer par l'ultime ascension de notre randonnée en nous hissant au sommet de Superbagnières. Curieusement, nous avons très peu évoqué cette difficulté en pensant que c'était la dernière et que de toutes façons nous y arriverions, quitte à terminer à pieds.

Nous y sommes tous effectivement arrivés, 19 km à 9 % de moyenne, les derniers km sont très difficiles, les bâtiments de la station sont en vue, mais en fait, il reste encore 5 km à grimper avec du vent en rafale et aussi du grésil qui nous a rejoint, nos organismes n'en peuvent plus. Personnellement j'arrive au sommet complètement épuisé et je reste prostré sur mon vélo, de peur de tomber. Ce sont les copains qui me portent presque dans le camping car où je m'endors immédiatement 10 minutes.

Nous l'avons fait, Marcel en termine également avec un courage extraordinaire, en refusant de terminer les derniers mètres en voitures. Nous reprenons vite nos esprits, les vélos sont remontés sur la remorque et nous redescendons par la même route, direction Val d'Aran en Espagne.

Nous sommes accueillis à l'hôtel restaurant Juan Canejan, établissement tenu par un ami d'enfance du papa de Thierry. Nous passons une soirée mémorable devant une table chaleureuse et très copieuse, ou nous rappelons avec émotion les grands moments que nous venons de vivre ensemble.

L'énergie dégagée par ce groupe, accompagnateurs compris, est extraordinaire, nous avons été constamment porté, à aucun moment nous n'avons pensé à abandonner, vu les conditions météo. Et puis, Véronique, notre grande fille adoptive a bien malgré elle dynamisé nos énergies...puisqu'elle tenait et de quelle façon, nous étions bien obligé de nous accrocher.

Il faut rappeler aussi le rôle moteur de notre trésorier Thierry, organisateur de ce mer/montagne qui, lorsqu'il sentait les énergies vaciller, nous sortait sa dorénavant célèbre formule :  
« On est bien Tintin, on est bien », ce qui résume beaucoup de choses, on est là parce qu'on l'a voulu, on ne s'écoute pas, on s'accroche et on se dit qu'il y a plus grave et que tout va bien finalement, toute une philosophie en somme.

Nous r'entrons sans problème le lundi 28 mai, un peu fatigués mais très heureux. Nous avons du mal à nous quitter...Aller à dimanche prochain 8 h devant le stade.

Le 4 mai 2007  
Dominique Bettini

Ps : Après examen, il s'avère que notre ami Marcel souffre d'un gros traumatisme au niveau de l'épaule et de 3 côtes cassées, des pensées me viennent immédiatement, compassion, admiration et respect.